L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 SEPTEMBRE 1891.

65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 30 SEPTEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par J. V. Gourdain, au No 15 de la rue Decatur, le contenu d'un établissement de "Lunch House" de premier ordre et le contenu d'une buvette.

Par Jas. P. Guinault, rue Génois, entre Commune et Gravier, une vachette.

Par le Shérif, au No 212 de la rue St-Charles, un lot de meubles de maison.

LES GRANDES MANŒUVRES EN FRANCE.

Les grandes manœuvres d'automne, en France, sont terminées.

110,000 hommes, comprenant des régiments de toutes armes, ont, pendant 14 jours, évolué dans les plaines de l'Est, sous la direction de ce que la France compte de plus instruit, de plus capable, parmi les officiers de son armée.

C'était la première fois que les manœuvres réunissaient un aussi fort contingent de soldats; c'était la première fois qu'une image aussi parfaite de ce que sera la guerre future, allait être donnée.

Dans le pays où ces manœuvres ont été exécutées—aussi bien qu'à l'étranger—on en attendait, anxieusement, les résultats. Ils ont dépassé les espérances des plus confiants; ils ont rempli de joie le cœur des patriotes français.

Les représentants militaires des nations européennes, envoyés par leurs gouvernements pour assister aux manœuvres, ont suivi, avec un intérêt que l'on comprendra, les marches des beaux régiments. Chacun d'eux emporte, dans sa patrie, la conviction profonde, que la grande puissance occidentale de l'Europe s'est entièrement relevée de ses désastres et que son épée est assez puissante, pour soutenir ses intérêts ou venger son honneur outragé.

Ces manœuvres, exécutées en vue de la guerre prochaine, les évolutions des soldats qui regardent, d'un œil d'envie, c'est frontières où ils seraient heureux de mourir, font, peut-être, plus pour le maintien de la paix que toutes les démonstrations pacifiques.

Quand on connaîtra, à l'étranger, la force de la France: quand on saura combien ses soldats sont instruits et vaillants, on sera convaincu qu'elle ne veut que la paix, puisqu'elle est puissante et, plus que jamais, prête à tirer son épée qui, sans doute, serait victorieuse.

C'est bien ce qu'a proclamé le ministre de la guerre—M. DE FREYCINET—au banquet de Vandœuvre. Et ce n'était pas un spectacle sans grandeur, de voir le grand maître des armées françaises, l'homme qui, plus qu'aucun autre, avait le droit d'élever la voix et de prendre une attitude orgueilleuse, parler—comme l'a dit un journal allemand—sur un ton d'indépendance insolite." répondant ainsi "aux sentiments pacifiques et résolus de la France."

Quel plus beau corollaire pouvait donner la France aux démonstrations de Cronstadt et de Portsmouth!

Ce n'est pas un pays débile qui a envoyé ses cuirassés dans la Baltique, déployer son drapeau aux côtés de l'étendard d'une nation amie; c'est un peuple fort, qui est allé, dans la Manche, montrer les canons de ses navires à la plus grande nation maritime du monde.

Qu'a dû penser le prince Henri de Prusse—le frère de Guillaume, le grand amiral de la marine allemande—lorsque, à bord d'un petit yatch, portant pavillon belge, il examinait, en passant et en connaisseur, les beaux navires français, retentissant encore du bruit des fanfares russes, réunis dans un des plus grands ports du royaume de sa grand'mère?

Le bruit de leurs canons puissants, saluant les rives de l'Angleterre, qui les fêtait, a dû lui être particulièrement désagréable.

Quelles rédactions se sont emparées de l'esprit de son frère et souverain,—le jeune empereur de toutes les Allemagnes—lorsque les officiers, envoyés en France, sont venus lui annoncer que les armées françaises sont fortes et disciplinées; que les soldats qui les composent sont pleins d'ardeur; que les chefs qui les commandent sont des hommes de savoir? Les rêves de gloire, qui, quelquefois peut-être, ont rempli son cœur d'orgueil et d'espérance, ont dû s'évanouir, ou, du moins, lui paraître d'une réalisation difficile.

Cronstadt, Portsmouth, les grandes manœuvres, ont montré à l'univers la sagesse avec laquelle la France a accompli son œuvre de relèvement; ont fait voir son incomparable vitalité, et l'ont replacée au rang que lui désignent ses traditions, sa grandeur passée, les services rendus à l'humanité.

En parlant de "services rendus", nous n'oublions pas que notre pays a un souvenir à garder.

BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

LE DISCOURS DE M. DE FREYCINET AU BANQUET DE VENDEUVRE. — Nous lisons, dans l'*Indépendance belge*:

"Ce qui est assez curieux, c'est l'importance que la Presse austro-allemande et la Presse anglaise attribuent aux quelques paroles très simples que M. de Freycinet a prononcées au banquet de Vendeuvre. Peut-être est-ce parce que ce discours est la première parole officielle faisant allusion aux manifestations de Cronstadt.

"Deux pensées s'en dégagent: l'une, que la République est capable de longs desseins et s'inspirer de suite, pour le moins autant qu'une monarchie; l'autre, que si la situation nouvelle en Europe fait apparaître la France plus forte, l'avenir ne la trouvera ni moins sage ni moins pacifique."

Le Journal de Genève, commentant le discours de M. de Freycinet dit:

"Nous ne saurions lire, dans ce discours, autre chose que la légitime satisfaction du ministre de la guerre, qui se sent réjoui par la représentation de son œuvre.

"Grâce à ses efforts persévérants, la France possède, aujourd'hui, une excellente armée, instruite et outillée d'une façon supérieure.

"Cet examen, qui vient d'être passé par cent mille hommes, a montré que la France d'aujourd'hui est aussi forte qu'elle l'a jamais été, et de taille à faire réfléchir ceux qui pourraient songer à lui chercher querelle."

Le Salsepareille d'Ayer ne contient aucun ingrédient dangereux. C'est le remède le plus efficace offert à l'humanité souffrante.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 26 septembre:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION:

La seconde période de sécheresse, de 1891, est enfin terminée. L'ondée de dimanche dernier, a été suivie d'une bonne pluie, lundi, et d'une légère averse, mardi. Pas assez pour la canne, trop pour le foin, a dit un de nos principaux habitants.

—Il est certain que la pluie fera beaucoup de bien, mais si elle était arrivée un mois plus tôt, elle eut été d'un bénéfice quatre fois supérieur.

—La récolte de pois est bonne, cette année; elle donnera un rendement au-dessus de la moyenne. La grand nombre de cosses sur les tiges est quelque chose de remarquable. Les vieux habitants disent qu'ils n'en ont jamais vu autant.

—Un nombre considérable des plus grandes cannes de souches, ont été renversées par les vents, mais ces dernières ont été loin d'être assez forts pour courber les cannes de plant; il ne faudrait, du reste, rien moins qu'un cyclone. Le tonnage du plant, à l'acre, est faible, mais la canne à l'air de mûrir, et le rendement, à la tonne, sera, peut être, au-dessus de la moyenne. Les habitants en conclurent que ceux qui achèteront des cannes feront un bon profit.

—La récolte d'Albermale a les meilleures cannes de plant que nous ayons vues.

—Les travaux d'améliorations sont en bonne voie, et la récolte de M. Martin ne sera guère inférieure à celle de l'an dernier. MM. Himel et Parrisano ont de bonnes récoltes.

—M. James P. Kock est de retour d'Europe, et prêt à commencer la campagne, sur Belle Alliance. MM. Koch et Lehman ont acheté une grande quantité de cannes, sur la rive droite du bayou Lafourche.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

Une pluie, dont on avait grandement besoin, a commencé, dimanche dernier, et a duré jusqu'à lundi. Il est tombé environ un pouce d'eau. Si cette pluie était venue un mois plus tôt, l'aspect serait aujourd'hui des plus encourageants. Cependant, elle a fait beaucoup de bien, car il y a encore cinq à six semaines, pendant lesquelles la canne peut s'améliorer. Un habitant de beaucoup d'expérience, estime, maintenant, la récolte à 20 pour cent au-dessous de la moyenne.

En même temps que la pluie, nous avons eu un fort vent, qui, çà et là, a couché les cannes de souches, mais ces dernières se relèvent promptement.

Depuis la pluie, la température s'est élevée, le thermomètre montant tous les jours aux environs de 90. C'est, évidemment, une condition très favorable à la croissance de la canne.

Le maïs et le foin sont rentrés. La récolte de foin est très bonne. On rapporte que le maïs donne une moyenne de vingt cinq barils à l'acre. Une grande partie des labours d'automne est déjà faite, et ils sont une source de joie pour ceux qui ont été assez heureux pour les entreprendre, car le sol, nouvellement labouré, est dans les meilleures conditions, après la pluie, pour recevoir les plantations d'automne.

Le gérant de l'habitation Evan Hall, M. Locke, dit qu'il commencera à planter, lundi prochain, et compte planter une bonne partie de sa récolte prochaine, car il n'a qu'à se louer des résultats obtenus de ses plantations de l'automne dernier. En général, les récoltes de cette année provenant des plantations d'automne, semblent indiquer que ce genre de travail donne de meilleurs résultats que le travail du printemps.

Hier est arrivé à la Station McCall, le premier lot des machines destinées au moulin de Palo Alto, provenant de la fonderie Leeds. Il faudra, certainement, une énergie surhumaine, pour mettre en place, pour la campagne, ces pièces colossales.

Chez MM. Lemann & Frères, un accident est arrivé à leur nouvelle machine à double effet. Pendant le transport à l'habitation, une des pièces de la machine est tombée du camion, et s'est brisée en plusieurs morceaux, nécessitant l'achat d'une nouvelle pièce. L'installation de la lumière électrique, a cet endroit, est de toute beauté. Elle a été faite par la Electric Supply and Manufacturing Company, de la Nouvelle Orléans, sous la direction de M. Malloché, le représentant courtois et expérimenté de la compagnie.

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

Les degrés de température, donnés par le thermomètre, sont plus favorables à la croissance de la canne, que le temps froid des semaines passées.

L'habitation Corona, à Fausse Pointe, la belle propriété de Mme M. E. Blake, dirigée par M. A. W. Blake, obtient de grands succès. Elle donne 45 acres de canne à sucre, cette année, et consacre de quoi suffire, amplement, à la double plantation en 1892. Une confiance absolue dans le drainage, des labours d'automne, la culture du fourrage, et une croyance profonde dans la canne à sucre, comme la *sine qua non* de l'agriculture dans le pays, placent l'habitation Corona à la tête de celles qui aspirent à être placées au premier rang.

—Sur l'habitation de St-Jean, la canne progresse.

—M. Oscar Durand a 200 acres de magnifiques cannes, qu'il couvera au moulin de l'habitation St-Jean.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

A l'exception de la partie basse de la paroisse, partie qui a été fortement de plaintes bonnes pluies, depuis le commencement de la sécheresse, la paroisse a souffert de la longue période de temps sec qui vient de s'écouler.

Il a plu, dans la partie haute de la paroisse, dans la nuit de dimanche, ainsi que mardi. Le besoin d'eau avait mis sur les dents un grand nombre de familles, et la poussière était devenue une nuisance véritable. Mais, à présent, tout est changé, et la situation s'améliore. M. Aro, qui arrive de l'habitation Buckhorn, près de Lockport, pour assister à la session du jari de police, nous apprend que la pluie bienfaisante de notre section, ne s'est pas étendue jusqu'à l'endroit où il réside.

—Presque chaque jour, des troupeaux de belles génisses passent dans la ville, à destination des habitations sucrières.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE:

Toutes choses considérées, le temps, la semaine passée, a été favorable à la canne. La pluie a menacé plusieurs fois; à deux reprises, quelques gouttes sont tombées, et le temps froid a été remplacé par ce qu'on appelle un plaisant temps chaud. Aucune amélioration n'a été constatée dans l'état de la canne, et aucune roulaison importante ne commencera de quelques semaines. M. Christopher Duvall, qui a l'intention de vendre son sirop à MM. Zoberbier et Bohan, de l'habitation Grenada, n'ayant pas pris de licence de producteur de sucre, est très désappointé. N'étant pas découragé, cependant, il a commencé à faire du sirop, dans l'espoir que des prix avantageux le dédommageront de la perte de la prime.

MM. Barrow et Leblanc ont vendu leur premier lot de six barils de sirop à $1 25 le gallon, et leur second lot, beaucoup plus important, à $75 cents le gallon. Ces messieurs continuent le travail, cette semaine, et ont expédié, mardi, un fort lot à Memphis, Tennessee, et un autre à St-Louis, Mo., dans l'espoir d'obtenir de meilleurs prix qu'à la Nouvelle-Orléans.

—Les travaux à la sucrerie Allemania, progressent tous les jours, quoiqu'elle ne commencera à travailler que vers la fin d'octobre. La sucrerie a été entièrement remise à neuf. Deux nouveaux cylindres ont été ajoutés, moulinant ainsi le moulin de cinq cylindres. Une nouvelle machine centrifuge a été ajoutée. Les améliorations apportées coûteront environ $30,000. 845 acres de cannes seront roulées à cet endroit; malheureusement, elles sont très petites. La sucrerie Allemania a beaucoup fait pour encourager la culture de la canne à sucre.

M. George Cockfit est le gérant, et, comme preuve de ses capacités, on n'a qu'à dire, qu'il y a quelques années, seulement, lorsqu'il dirigeait sa propre habitation, sur le bayou Goula, il a obtenu un bénéfice net de $35 à l'acre, vendant sa canne $3 la tonne, rendue.

Le pays, pour sa prospérité, a besoin de plus d'usines centrales et de cultivateurs.

—La semaine dernière, Mme Euphrasie Lessard, épouse de M. Camille Landry, qui, avant la guerre, était le propriétaire de l'habitation Rostalrig, a été enterrée ici. La défunte, une personne excellente, était âgée de 79 ans.

—Afin de maintenir le projet devant les yeux du public et des autorités compétentes, une pétition, pour l'amélioration du bayou Plaquemine, circule, cette semaine, dans toute la paroisse. Elle sera présentée à la convention des Western Waterways, qui se réunira à Evansville, le 15 octobre prochain.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

LE ROLE DU CANON.

A propos de la question du militarisme, discutée au Congrès socialiste international de Bruxelles, un journal belge—le *Peuple*—a publié une statistique très commentée des forces en artillerie dont disposent les nations européennes.

Il en résulte que la France vient en tête avec 1480 batteries et 2,880 pièces, distançant de 16 batteries et 260 pièces, l'Allemagne qui n'occupe que le second rang.

Cette constatation—dit le *Petit Parisien*—a été accueillie avec d'autant plus de plaisir chez nous, qu'on n'a pas oublié que l'infériorité de notre artillerie fut, en 1870, l'une des causes principales de nos désastres.

Au début des hostilités, en effet, et malgré quelques augmentations réalisées dans les dernières années de l'Empire, notre artillerie ne pouvait atteler que 164 batteries de campagne ou 984 bouches à feu, alors que l'armée d'invasion comptait 1,560.

Nous avons donc, depuis 1870, presque triplé le nombre de nos canons, tandis que l'Allemagne, qui en compte aujourd'hui 2,620, est loin d'avoir doublé les siens. De là le notable écart en notre faveur.

Cette supériorité numérique de l'artillerie allemande, au début de la campagne, supériorisait quasi infiné sur le sort de la guerre, avait été longtemps d'avance escomptée par nos adversaires, qui l'envisageaient comme un de leurs plus sûrs éléments de succès.

"Comme nous savons, disait ces jours derniers un officier allemand qui s'est expliqué avec un journaliste étranger, comme nous savons que les Français n'avaient qu'une insuffisante artillerie, notre tactique consistait à les écraser d'abord par le feu de nos pièces et à ne lancer nos troupes en avant qu'après avoir fortement ébranlé leurs lignes par un feu violent auquel ils n'étaient pas en état de répondre."

Les Allemands avaient été d'ailleurs conduits à cette idée d'augmenter la proportion de l'artillerie sur l'ensemble de leurs forces par des considérations *a priori*, qu'avaient depuis longtemps développées leurs écrivains militaires.

Ils n'étaient convaincus que le canon devait jouer un rôle d'autant plus important dans les batailles que l'organisation considérable de l'effectif des armées devait rendre plus difficiles les manœuvres sur un terrain restreint.

Ils pensaient, en outre, que le système des énormes effectifs combiné avec la brièveté du temps de service, obligeait à l'emploi d'une artillerie plus nombreuse, l'importance de celle-ci devant se proportionner à la nécessité de soutenir des troupes jeunes.

En somme, l'accroissement de l'artillerie se rapportait dans la pensée des chefs allemands au système général adopté par eux: écrasement de l'adversaire par la masse plutôt que par la qualité des combattants.

On sait que, grâce à un lamentable concours de circonstances accumulées par l'impéritie des généraux bonapartistes, l'événement leur a donné raison.

Pour retrouver, dans l'histoire militaire, une époque comparable à 1870, au point de vue de l'importance de l'artillerie dans les combats, il faut remonter à la Révolution, et il est assez curieux de remarquer qu'alors ce fut à nous que profitèrent les modifications de la tactique amenée par la prépondérance de l'artillerie.

Non pas que celle que nous pouvions alors mettre en ligne fût bien nombreuse, bien régulièrement réformée par un homme de premier ordre, Gribeauval, qui l'avait doté d'un matériel nouveau, plus léger et plus mobile que l'ancien, elle était en outre tout à fait supérieure au point de vue du commandement, et ce fut par là que, dès le début de l'invasion elle opposa un obstacle invincible au progrès des armées coalisées.

Il faut dire que notre corps d'officiers d'artillerie avait été moins que tous les autres désorganisé par l'émigration.

Comparée à l'infanterie et à la cavalerie, la composition de cette arme était, en effet, moins aristocratique, car la noblesse fuyait un service où le travail était en honneur et où la faveur ne semblait pas pour conquérir une grande constitution étant même tellement libérale, qu'en plein dix huitième siècle, l'élection y présidait à une partie des choix.

Il résultait de là que les liens d'une estime mutuelle y rapprochaient davantage les officiers et les sous officiers et que le talent des chefs universellement reconnu inspirait à tous le respect et l'obéissance. D'autre part, lundis que l'émigration, les dénonciations, les destitutions et les démissions décimaient les cadres de l'infanterie et de la cavalerie, ceux de l'artillerie restaient intacts.

Le bienfait que la France et la Révolution devaient tirer de ce corps d'officiers possédant seule une instruction militaire solide, au milieu de troupes novices, animées par l'enthousiasme et le patriotisme, mais ignorantes des plus simples éléments du métier des armes, on le vit bien à Valmy, qui ne fut qu'un duel d'artillerie, une canonnade, a dit l'Histoire, mais une canonnade dont le bruit emplit l'Europe et qui suffit à faire décider la retraite de l'armée de Brunswick.

Ce qui manquait encore à l'artillerie française, c'était le nombre: quand vinrent les jours de suprême effort, l'énergie du Comité de salut public le lui donna, autant du moins que de pareilles circonstances et les ressources dont on disposait.

Ce fut encore la pensée constante de Napoléon, d'ailleurs en cela imité par ses adversaires, d'augmenter chaque jour la force en artillerie de ses armées. A Wagram on vit pour la première fois cent bouches à feu manœuvrant, et avec succès même, sous un même commandement.

La force numérique de l'artillerie française atteignit son apogée en 1813. L'effectif total de l'armée, non compris les contingents alliés, s'élève à plus de 80,000 hommes, disposant de plus de 2,500 bouches à feu, malheureusement réparties un peu partout, en Espagne, en Italie, en Hollande.

Il y eut alors d'épouvantables boucheries à coups de canon, particulièrement à Bautzen, où, le second jour de la bataille, cent pièces de la Garde régnèrent à quatre-vingts canons de Ney, formant au centre de l'armée, sous la direction du maréchal Marmont, une grande batterie qui écrasa tout ce qu'elle avait en face d'elle.

Napoléon, à cette époque, avait augmenté son artillerie, non seulement pour suppléer à la valeur de ses jeunes troupes, mais encore pour pouvoir lutter contre les forces numériquement triples de ses adversaires qui cherchaient à neutraliser son génie par la violence de leurs canonnades.

Un mot de Blücher traduit bien cette situation.

Comme on le présentait au prince Eugène de Wurtemberg et que celui-ci lui rappelait le rôle de hussard qu'il avait si brillamment rempli dans les premiers jours de la Révolution: "Des hussards, fit le vieux général prussien, interrompant le prince, cela ne prend plus avec Bonaparte: il n'y a que le grand nombre de canons qui puisse agir sur lui!"

Et Napoléon, de son côté, voyant à la bataille de Wachau l'artillerie des Alliés groupée en grande masse s'écria: "Je lui ai donc appris quelque chose!"

Nous n'avons que trop vu, en 1870, que nos anciens adversaires avaient su profiter des leçons de Napoléon: mais de notre côté, nous aussi, depuis ces douloureux événements, nous les avons mises à profit, et c'est un fait aujourd'hui incontesté que la France possède actuellement non seulement la plus nombreuse, mais la meilleure artillerie de l'Europe.

De nombreuses expériences ont, en effet, prouvé d'une manière décisive que nos canons en acier puddlé de 80 et 90 millimètres, de campagne, modèle 1877, sont ce qui existe de plus solide, de plus précis et de plus grande portée en artillerie de combat.

La raison de cette supériorité est d'ailleurs très facile à expliquer:

L'Allemagne a refait son matériel d'artillerie en 1873. L'Angleterre ses canons de 9 livres et 16 livres en 1874, l'Italie en 1874 et 1876, l'Autriche-Hongrie en 1875, et la Russie au commencement de 1877.

La France, qui avait perdu presque tout son matériel en 1870 71, a profité de tous les progrès, de toutes les inventions et de toutes les expériences des autres puissances: aussi son artillerie de campagne et son artillerie de montagne réunissent elles tous les avantages des artilleries étrangères sans en subir les inconvénients.

Soyons donc bien assurés que les milliards consacrés depuis 1812 à l'armement de notre nouvelle armée n'ont pas été perdus, et que si, dans les futures guerres, l'artillerie est appelée, comme tout porte à le croire, à jouer un rôle décisif sur les champs de bataille, nous pouvons, avec sécurité, envisager la lutte.

Les dames admirent la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour le lustre brillant qu'elle donne à leurs cheveux. Elle rétablit la couleur, active la croissance.

ARRESTATION D'UN MORT.—Etre décédé depuis plus de vingt ans, avoir, en poche, son acte de décès prouvant, officiellement, qu'on a été bien et dûment enterré, et se faire pincer, rue Elysée, Hâvre, en vendant des cartes transparentes, quelle drôlerie!

C'est ce qui vient d'arriver à un intéressant camelot—César-Gustave Mary. Il était parvenu à l'âge de quarante-quatre ans, après avoir passé pour mort pendant vingt ans, et avoir occupé cette vingt année—les plus belles de sa vie, à ce qu'il a raconté—à se faire condamner *cinquante fois*, sous différents noms.

"De simples contraventions, des rigolades, mon mauvais état"—a déclaré le grave Mary à M. Lamé, commissaire de police du quartier des Archives.

Et il a ajouté, en enjolivant sa rédexion d'un sodrire tout à fait charmant: "Si je suis arrivé à obtenir cinquante condamnations, en vingt ans, ça prouve en ma faveur, mon commissaire; y en a qu'une seule qui envoie finir place de la Roquette: moi, c'est des gaudrioles....."

Après qu'il eût fredonné quelque peu, il voulut bien raconter son histoire.

Il avait été laissé pour mort sur le champ de bataille, pendant la guerre de 1870. Il avait reçu une balle dans les reins. Il fut relevé par des ambulancier allemands, dirigé sur un hôpital d'où il sortit guéri au bout de trois mois.

Alors, on le garda comme prisonnier de guerre, et il fut évacué au fond de la Prusse.

Il ne rentra en France qu'en 1875. Il avait passé pour mort, et sa femme, après avoir fait dresser son acte de décès, s'était remariée. Elle avait deux petits enfants.

Mary fut, d'abord, un peu ennuyé d'apprendre sa mort, d'abord, et, ensuite, la nouvelle situation de sa veuve.

Cependant, il se remit vite, demanda des renseignements, et la fausse veuve lui avouant qu'elle était heureuse avec son nouveau mari, il dit: "Eh bien! n'causons rien. Les bien, restez-y! Moi, vous-tu, à présent, j'suis trop patraque pour nourrir une *smala* pareille. Au revoir."

Et César Gustave Mary parti. On ne vu comment il avait employé son temps, depuis cette époque.

L'interrogatoire terminé, les déclarations de Mary signées, M. Lamé lui dit: "Je suis obligé de....."

"M'envoyer à la Roquette, termina le camelot gaîtement! Je sais, c'est pravoque un coup du quai: on y arrive en voiture."

Mary y est actuellement.

LE PORTRAIT DE JÉSUS-CHRIST.—Quelques journaux et revues sérieuses s'occupaient, dernièrement, de la question de connaître le véritable portrait physique de Jésus Christ.

On a cité, à ce sujet, divers documents. Un de nos lecteurs, possesseur d'une riche bibliothèque, a découvert, dans un vieux bouquin, la description suivante, dont il nous adresse la traduction littérale.

"*Publius Lentulus au Sénat romain, Salut!*

"En ces temps-ci, parut un homme vrai au milieu de nous, un homme de vertu singulière, que ses disciples appellent *Ha de Dieu*.

"Il guérit les lépreux, ressuscite les morts.

"Il est bien fait de sa personne et digne d'attention. Sa physionomie est telle que ceux qui le regardent peuvent l'aimer et le craindre. Ses cheveux sont de couleur blonde, pure et franche, plats jusqu'aux oreilles, et à partir des oreilles, ils descendent en boucles crépées en bouclés séparées; son raie les divise au milieu de la tête, et chaque moitié est ramenée de côté, suivant la mode de Nazareth. Son front est net et serein, sans rides ni taches; son visage hâlé est embelli par un léger incarnat; le nez est bien conformé, la barbe pleine et de la même couleur que les cheveux, assez claire et séparée par le milieu. Dans son regard se révèlent la sagesse et la candeur; ses yeux sont bleus avec des lumières et des nuances diverses, et terribles quand il fait des remontrances, dans la conversation il est aimable; ses observations sont pleines avec vivacité, bien qu'il reste toujours calme. Nul ne l'a vu rire, mais souvent on l'a vu pleurer. Sa taille est bien prise, son corps droit, et ses bras et ses mains sont si beaux qu'on a plaisir à les regarder. Son accentuation est grave, il ne le peut, il est modeste; enfin il est aussi beau que puisse l'être un homme. On le nomme Jésus, fils de Marie."

ÉTRANGE AVENTURE.—Un homme des plus honorables, M. H....., ingénieur civil, demeurant à Montreuil, France, déposait, dernièrement, une jeune veuve, Mme Jeanne S...., qui lui apportait une fortune de près d'un demi-million. On juge de la stupéfaction du ingénieur, lorsqu'il vit arriver, le lendemain, trois agents de la sûreté et un commissaire de police, qui mirent sa femme en état d'arrestation.

Le malheureux époux eut bientôt l'explication du mystère. Cette femme, à qui il avait donné son nom et qu'il croyait très honnête, était une vulgaire voleuse. Elle avait enlevé plusieurs centaines de mille francs aux héritiers d'un de ses vieux parents, M. X...., conseil en retraite, à Nantes, près duquel elle avait rempli les fonctions de femme de charge.

La coupable a été écrouée au dépôt.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est la fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

A Louer.

La propriété No 31 rue Bourbon, près Douane. Maison et magasin, à louer ensemble ou séparément.

A. & C. DENIS.
No 104 rue du Canal.

29 sept—P. P.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans, Coin des rues White et Lesseps—Nlle-Orléans, 24 septembre 1891.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction, tenue le 14 de ce mois, un dividende de Deux (2 0/0) pour cent sur le fonds-capital a été déclaré payable à partir du 5 octobre 1891. Les livres de transfert sera alors fermés de dix (10) jours avant la date fixée pour le paiement du dividende. Les dividendes ne paieront de 9 heures A. M. à 1 heure 2 P. M.

F. COUGOT, Secrétaire.

25 sept—11f

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau salée et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Suivez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au-dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène L. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme dépurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczéma, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c., et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie, Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

INSTITUTIONS.

INSTITUT CARNATZ,
232 Rue Calliope, entre Quatrième et Avenue Washington.
Pensionnat et externat de jeunes demoiselles.
La vingt septième session annuelle commencera
LE 1er OCTOBRE.
Pour informations s'adresser à l'Institut.
LÉONIE DE VARENNE,
Directrice.
26août—au 1er oct—Dim Mard Jeu

INSTITUT MARKEY-PICARD
372 Avenue de l'Esplanade, N. O.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles et Ecole primaire pour petits Garçons.
L'ouverture des classes Mardi, 1er Septembre. Pour informations et Prospectus s'adresser à l'Institut.
12 août—2sp Dim Mar Jeu

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.
L'Université Tulane comprend le Collège l'Ecole Supérieure, le Collège Médical H. Sigisbie Newcomb pour jeunes hommes. Département de Droit et de Médecine. Le Collège a quatre cours parallèles Classique, Littéraire Scientifique et de Science. Il y a sans au cours spécial d'électricité. La prochaine session annuelle des Départements Académique locaux la Collège H. Sophie Newcomb commencera le 1er octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 16 novembre. Le Département Médical le 10 octobre.
Pour catalogues s'adresser au Secrétaire de l'Université, Nelle Tulane.
W M. PRESTON JOHNSTON
2 août—2m Président.

COLLEGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne.
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,
situé à Collège Point, sur les rives du Mississippi, à 50 milles en amont de la Nouvelle Orléans avec laquelle il est en communication toutes les heures par bateaux à vapeur et les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.
Conditions modérées.
La session commence le 6 octobre. Pour renseignements s'adresser au Très Rév. J. H. BIENE, Convent P. O., paroisse St-Jacques, Lne
26 jui—m 5 oct

Avis spécial.

Bureau de New Orleans City & Lake Railroad Co.—Nouvelle-Orléans, 27 septembre 1891.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction, tenue le 14 courant un dividende trimestriel de Une Piastre et Soixante-quinze cents par action a été déclaré payable le 1er après le 10 octobre 1891. Le livre de transfert sera fermé dès jours avant la date fixée pour le paiement du dividende.

C. W. BREDOW,
Secrétaire.

27 sept—au 10 oct

Aux entrepreneurs.—Le Bureau des Commissaires du N. O. City Park Improvement Association sollicite des soumissions pour l'érection de bâtisses, tels et au lieu et aux gaîtes divers, pour le Parc, de la partie haute de la ville. Le Bureau se réserve le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions. Pour plus d'informations s'adresser à E. W. Smith au bureau de A. W. Moffett à la tête du Vieux Bassin. 27 sept—3f

Demande d'emploi.

Un sucrier bien connu demande à d'excellentes recommandations comme compétence et honorabilité. Désirerait trouver de l'emploi sur une habitation ou le système "Open Pan" est en usage. S'adresser à E. D., rue Morales, 516.
18 sept—1 m

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright; de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal.
Près le Dépôt du Fort Espagnol.
18 dée—1 an

A mes amis et au public en général!

Eu égard au prochain transfert de mon magasin des Nos 49 et 51 de la rue Tchoupitoulas, au local plus vaste et mieux installé,

No 39 RUE TCHOUPITOULAS ET 16 RUE NATCHEZ,

Je désire appeler l'attention de mes amis et du public en général sur mon grand fonds de

VIEUX INTERIEURS, PORTO, RUMS, VINS ROUGES ET BLANCS,

en barriques et

OLD RYE ET WISKIES BOURBON

en barriques, le tout devant se vendre à des PRIX RÉDUITS EN QUANTITÉS A LA CONVENANCE DES ACHETEURS, afin de sauver le plus de chaudière les deux déplacements qui s'en suivront.

J'offre aussi spécialement aux connaisseurs de raisons que pour des préparations médicinales 800 gallons de

VIEUX VIN ROUGE D'ESPAGNE DE NEUF ANS

que j'ai tiré à la même en fût, et pour en faciliter le placement, *il ne sera vendu en toute quantité désirée*.

A partir du PREMIER OCTOBRE, je serai heureux de recevoir mes amis à mon vaste et magnifique local ci-dessus indiqué, où avec des hommes bien accueillant comme MM. FRED BATMANN, WM. H. HOFFMAN, PAUL DUENNS, THOMAS HAUKE ET M. DESUC, je les entourai de mes égards.

GEO. JURGENS,
(Successeur de F. Roder & Cie., et d'Edmond Dubois).
Importateur et négociant en gros.
Seul agent pour les célèbres Whiskies "G. & S".
29 août—3f

C. LAZARD & Cie
ES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

D. MERCIER'S SONS

Les mar